

Communautés d'habitants et choix de la guerre civile

Séminaire TERRAE – Toulouse, 25 janvier 2013

Pierre-Jean Souriac
Université Jean Moulin – Lyon 3
LARHRA

A partir de 1562, et le début des guerres de Religion, au niveau du royaume de France comme au niveau de la région toulousaine, s'observent des processus de prise d'armes et de mise en défense au niveau des communautés d'habitants. A l'échelle d'une ville comme Toulouse, qui s'affirme comme un bastion du catholicisme méridional, ce processus correspond à de véritables choix politiques et partisans. A l'échelle des communautés villageoises, ce processus peut être subi ou volontaire, mais il s'inscrit dans une polarisation du plat pays entre parti catholique et parti protestant. La rapidité de cette mobilisation, dès le printemps 1562, laisse penser que la société méridionale disposait encore de réflexes issus de temps plus anciens, réflexes bien ancrés dans les pratiques sociales malgré la relative période de paix du temps de la Renaissance.

Faire le choix de la guerre civile nécessitait alors de définir la communauté à défendre et d'identifier dans cette même communauté celui qui était l'allié de celui qui était l'ennemi. A Toulouse, les années 1560-1562 furent des années de montée progressive des oppositions conduisant inéluctablement à la division de la communauté civique. L'implantation du protestantisme dans la ville et l'enjeu qu'a représenté son apparition dans l'espace public ont provoqué tensions et violences entre les communautés confessionnelles, dans une gradation de la violence conduisant à la guerre. Cette division de la communauté fut résolue dans le cadre d'un combat urbain qui suivit une tentative de coup de main protestant sur la ville. Ces derniers furent vaincus puis chassés, la ville se retrouvant à partir du 17 mai 1562 autour de sa communauté catholique. Dès lors, les Toulousains s'identifièrent à une communauté catholique entourée de bastions protestants recherchant dans sa cohésion interne la force de résister à l'hérésie. La ville développa des processus de purge qui visaient à tenter de supprimer un danger intérieur que l'on imaginait toujours très actif. Et ce processus réussit, puisque passé 1575, il semblerait que le protestantisme ait totalement disparu de la cité.

Faire le choix de la guerre civile, c'est également se considérer comme porteur d'une violence légitime, ou du moins légitimée par une instance revêtue du sceau d'une certaine légalité. On y trouve alors les actions des différentes instances locales dont les membres firent des choix partisans : les hommes du roi comme les gouverneurs, les lieutenants généraux et les commandants de pays, niveau d'encadrement militaire propre au temps des guerres civiles. On y trouve également le Parlement de Toulouse, les assemblées d'Etat et les assemblées de communauté. La justification religieuse fut elle aussi mobilisée, particulièrement sensible dans les mouvements associatifs qui affectèrent la région entre 1562 et 1596. Ainsi, tout un ensemble d'acteurs locaux participa à encourager la mise en défense des communautés. De manière très concrète, les mécanismes militaires observés au début des guerres de Religion ne diffèrent pas de ceux vus pour la fin du Moyen Age : murailles urbaines, garnison, contrôle des enceintes, mobilisation des civils, recours à la professionnalisation et opérations militaires de petite envergure. Les communautés savaient se battre, savaient se défendre, et permirent à leur niveau un basculement dans un processus de guerre civile qui a duré ensuite près de quarante ans.